

## POISSON

### **Situation du marché**

Les perspectives du marché des produits halieutiques et aquacoles restent positives. L'année 2014 s'est caractérisée par des pics sans précédent de la production, des échanges et de la consommation, qui n'ont été que légèrement affectés par des événements comme l'interdiction d'importer décidée par la Fédération de Russie et la diminution des prises en Amérique du Sud.

On estime que la consommation apparente de poisson par habitant en 2014 a avoisiné 20 kg ; pour la première fois, l'aquaculture dépasse la pêche comme source principale de poisson destiné à la consommation humaine.

Les pays en développement, en particulier ceux d'Asie, continueront à être à l'origine d'importants changements et joueront un rôle majeur dans l'augmentation de la production, des échanges et de la consommation de poisson dans le monde. Ils en sont les principaux producteurs, exportateurs et sont également des consommateurs de plus en plus importants. Néanmoins, en 2014, les échanges se sont accrus plus rapidement dans les pays développés que dans les pays en développement. Cette situation est contraire à la tendance de long terme, au cours de laquelle les pays en développement, en particulier ceux de l'Amérique du Sud et de l'Asie de l'Est et du Sud, ont vu leur part dans les échanges mondiaux de produits halieutiques et aquacoles augmenter constamment. Les principaux facteurs à l'origine de cette inversion de tendance ont été la forte croissance du marché des États-Unis et une année record pour la Norvège, productrice et exportatrice de premier plan.

Les prix du poisson ont fortement augmenté pendant la première partie de 2014, puis ont baissé le restant de l'année, en raison d'un fléchissement de la demande des consommateurs sur de nombreux marchés européens et au Japon, et d'une amélioration de l'approvisionnement de certaines espèces. Toutefois, ces prix sont restés supérieurs à ceux de 2013 pour la plupart des espèces et produits, notamment dans le cas de l'élevage. L'indice des prix du poisson de la FAO (période de référence 2002-04=100) montre que les prix se situent à des niveaux sans précédent et ont atteint un pic en mars 2014 (164 ; 168 pour les espèces aquacoles).

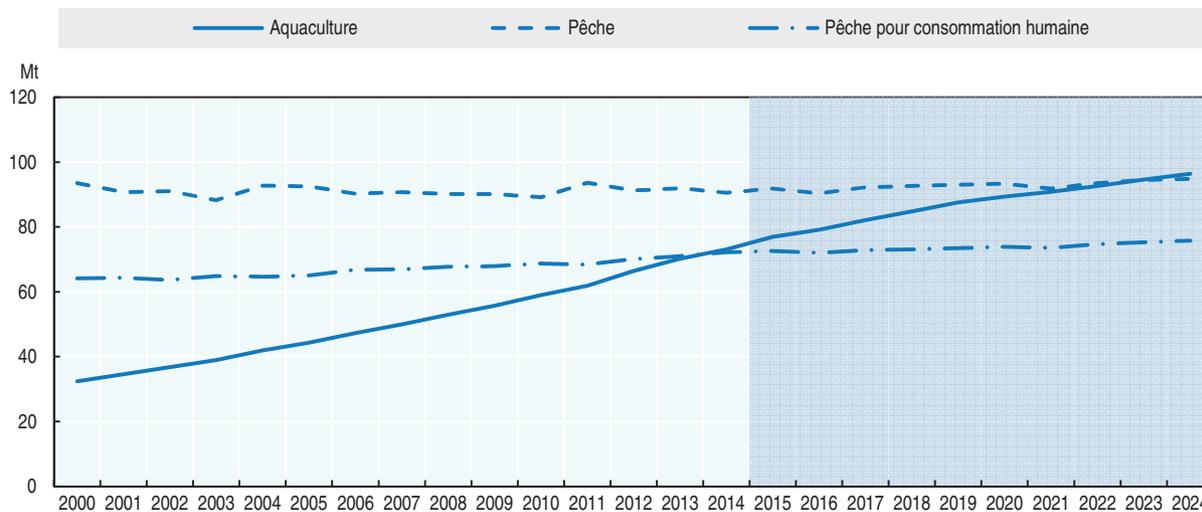
### **Principaux éléments des projections**

Les prix mondiaux des produits halieutiques, des produits aquacoles et des produits échangés seront principalement conditionnés par la croissance des revenus et de la population, la faible progression de la production halieutique, la poussée des prix de la viande à court terme et les coûts de l'alimentation animale. Tous ces facteurs contribueront à des prix élevés du poisson dans un avenir proche, lesquels diminueront ensuite jusqu'à la fin de cette décennie et augmenteront dans les années 2020. En termes réels, les prix devraient accuser un recul par rapport au niveau record de 2014. Au cours de la période 2015-24, le ratio entre les prix des espèces aquacoles et ceux des céréales secondaires devrait être cyclique et, à terme, se stabiliser à un niveau légèrement inférieur aux moyennes historiques (1990-2014). Le ratio entre les prix des espèces aquacoles et ceux de la farine de poisson restera relativement stable. La demande de farine de poisson

destinée à l'alimentation animale dans l'aquaculture et l'élevage en général croît plus rapidement que l'offre. Par conséquent, une hausse du ratio entre les prix de la farine de poisson et ceux des tourteaux oléagineux devrait survenir. L'engouement pour les acides gras Oméga-3 dans l'alimentation humaine et l'essor de l'aquaculture ont contribué à la hausse du ratio entre le prix de l'huile de poisson et celui de l'huile végétale, qui devrait être maintenue à moyen terme. Cependant, étant donné que l'huile de poisson et l'huile végétale affichent au départ un niveau très élevé, les prix devraient accuser une baisse en termes nominaux pendant le reste de cette décennie.

Entre la période de référence de 2012-14 et 2024, la production halieutique et aquacole mondiale devrait progresser de 19 % pour atteindre 191 Mt. Cette hausse sera en grande partie attribuable à l'aquaculture, dont la production devrait s'établir à 96 Mt d'ici à 2024, soit un niveau supérieur de 38 % à celui de la période de référence (moyenne de 2012-14). L'aquaculture demeurera l'un des secteurs alimentaires se développant le plus vite, en dépit d'un repli de son taux de croissance moyen annuel qui passera de 5.6 % pendant la décennie précédente à 2.5 % au cours de la période de projection. En 2023, la production aquacole dépassera celle du secteur halieutique (graphique 3.6). Cette évolution, qui marque une nouvelle ère, est un signe que l'aquaculture sera, de plus en plus, le vecteur principal du changement dans les secteurs halieutique et aquacole. Toutefois, la filière pêche restera en tête pour un certain nombre d'espèces et sera vitale pour la sécurité alimentaire nationale et internationale. La production mondiale de farine de poisson devrait être ramenée à 5 Mt à la fin de la période de projection et la production mondiale d'huile de poisson devrait osciller aux alentours de 1 Mt. La proportion de farine de poisson et d'huile de poisson obtenue à partir de poissons entiers devrait diminuer par rapport à la décennie précédente.

Graphique 3.6. **Production halieutique et aquacole**



Note : la « pêche pour la consommation humaine » désigne la production halieutique, à l'exception des poissons d'ornement, des poissons destinés à la production de farine de poisson, d'huile de poisson et autres utilisations non alimentaires. L'ensemble de la production aquacole est présumé être destiné à la consommation humaine.

Source : OCDE/FAO (2015), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933233114>

La consommation mondiale apparente de poisson par habitant devrait, selon les projections, s'établir à 21.5 kg en équivalent poids vif (pv) en 2024, contre 19.7 kg pendant la période de référence. Sa croissance moyenne annuelle devrait ralentir dans la deuxième moitié de la période de projection, en raison de prix de la viande plus compétitifs. La consommation de poisson par habitant devrait progresser sur tous les continents, l'Asie affichant la plus forte progression. Contrairement aux projections établies dans les *Perspectives* précédentes, pour la première fois, une légère hausse est prévue en Afrique. La diminution des prix des aliments pour animaux et du pétrole brut a abaissé les coûts de production et de transport, ce qui a stimulé la production et les importations africaines de produits aquacoles. La consommation par habitant restera plus importante dans les économies avancées, même si elle devrait croître plus rapidement dans les pays en développement.

Les échanges de produits halieutiques et aquacoles frais et transformés (poisson pour la consommation humaine, farine de poisson en poids vif) demeureront florissants, stimulés par une demande continue, et par les innovations et les améliorations dans les secteurs de la transformation, de la conservation, du conditionnement, du transport et de la logistique. Ils représenteront environ 31 % de la production (36 % échanges intra-UE compris) en 2024. Cependant, les échanges mondiaux de produits destinés à l'alimentation humaine devraient croître plus lentement que pendant la décennie précédente en raison d'une hausse de la consommation intérieure dans les principaux pays producteurs. Les pays en développement devraient représenter 64 % des exportations mondiales de poisson destiné à la consommation humaine à l'horizon 2024, contre 66 % pendant la période de référence. Les régions développées resteront les plus grandes importatrices.

La principale incertitude concernant les projections analysées dans ce chapitre demeure les gains de productivité en aquaculture, qui pourraient être influencés par plusieurs facteurs : les ressources disponibles et leur accessibilité, qu'il s'agisse de terres, d'eau ou de moyens financiers ; les améliorations technologiques, les aliments pour animaux, etc. En outre, il est avéré que les maladies animales peuvent avoir des répercussions négatives plus ou moins prononcées sur la production aquacole et, par ricochet, sur les marchés intérieurs et internationaux, en fonction de la taille de ces marchés et des espèces concernées. La productivité naturelle des stocks de poisson et des écosystèmes, ainsi que les manifestations du phénomène *El Niño*, font partie des principales incertitudes qui ont une incidence sur les perspectives de la pêche, mais également de la production de farine et d'huile de poisson. Les mesures commerciales, en particulier les accords commerciaux bilatéraux, continuent d'influencer fortement la dynamique du marché mondial du poisson.

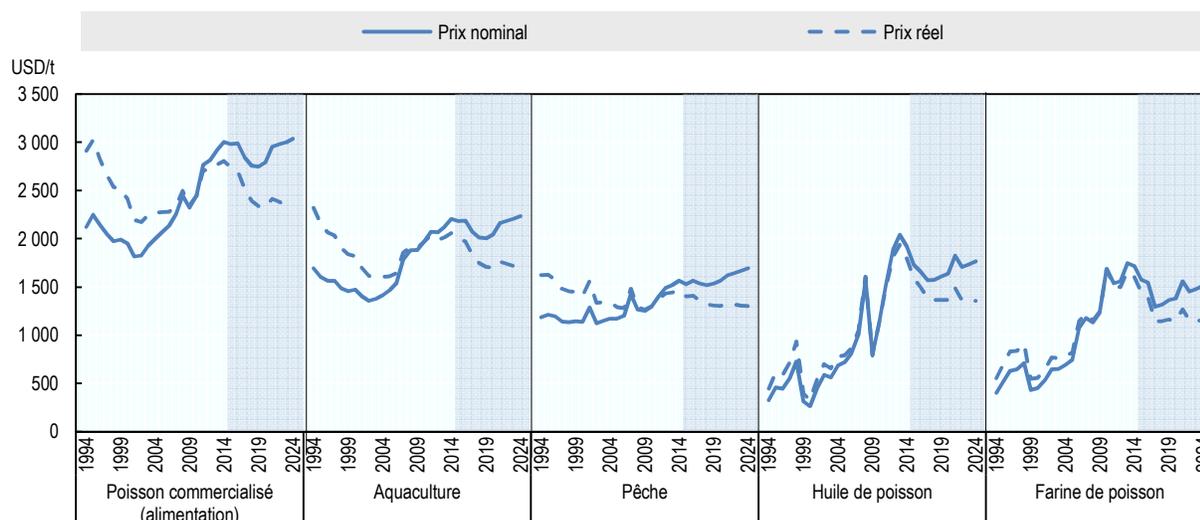
**Le chapitre détaillé du poisson est disponible en ligne à l'adresse**  
[http://dx.doi.org/10.1787/agr\\_outlook-2015-12-fr](http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2015-12-fr)

## Prix

Les prix des produits halieutiques et aquacoles<sup>1</sup> affichent actuellement des niveaux très élevés et ne devraient guère baisser dans les prochaines dix années tant que les coûts de production restent hauts. Le prix moyen des espèces sauvages (à l'exclusion des espèces minotières), en termes nominaux, devrait augmenter plus vite que celui des espèces aquacoles (11 % contre 5 %) entre la période de référence de 2012-2014 et 2024 (graphique 3.6.2). Cela tient principalement au fait que la pêche devrait rester assujettie à des quotas de production très restrictifs, la demande de certaines espèces demeurant soutenue. Néanmoins, le prix des produits de la pêche devrait demeurer inférieur à celui des produits d'élevage, ce qui tient en partie à la part importante des espèces de faible valeur dans le total des captures.

Pendant la période de projection, les prix des produits de la pêche et de l'élevage, en termes réels (graphique 3.6.2), devraient toutefois s'affaiblir de 10 % et de 16 % respectivement. La plus forte diminution, celle du prix du poisson d'élevage, est attribuable aux gains de productivité continus (même s'ils croissent à un rythme moins soutenu qu'au cours des décennies précédentes) et à une baisse des prix des aliments pour animaux, son principal intrant.

**Graphique 3.6.2. Prix mondiaux des produits halieutiques et aquacoles**



Notes. Échanges de produits destinés à l'alimentation humaine : valeur unitaire mondiale des échanges (somme des importations et des exportations). Aquaculture : valeur unitaire mondiale de la production aquacole (poids vif), selon la FAO. Pêche : valeur des débarquements à l'échelle mondiale estimée par la FAO, hors pêches minotières. Farine de poisson : 64-65 % protéines, Hambourg, Allemagne. Huile de poisson : toutes origines, N.O. Europe.

Source : OCDE/FAO (2015), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933233551>

Le prix moyen de la farine de poisson, qui affichait au départ un niveau élevé, devrait chuter au cours de la période de projection. D'ici à 2024, il devrait être 9 % inférieur en termes nominaux par rapport à la période de référence de 2012-14, et 27 % inférieur en termes réels. Les seules exceptions seront les années marquées par le phénomène « El Niño »<sup>2</sup>, qui affecte les captures en Amérique du Sud et plus particulièrement celles d'anchois au Pérou et au Chili, lesquelles servent principalement à produire de la farine

et de l'huile de poisson. Le rapport de prix entre la farine de poisson et les tourteaux oléagineux devrait évoluer à la hausse, sachant que la farine de poisson reçoit une nette préférence à certaines phases de l'élevage animal (comme aliment de sevrage pour les porcins et dans les premières étapes de la salmoniculture, par exemple) et que le prix des tourteaux oléagineux devrait subir une baisse supérieure à celle de la farine de poisson. Cela sera encore plus évident les années où le phénomène « El Niño » se produira, étant donné que l'offre de farine de poisson sera inférieure à la demande.

Les prix de l'huile de poisson, qui affichaient au départ un niveau très élevé, devraient diminuer pendant la période 2015-24, mais devraient rester supérieurs aux prix de la farine de poisson. En termes nominaux, le prix moyen de l'huile de poisson devrait diminuer au même rythme que celui de la farine de poisson (de 9 % et de 27 % en termes réels) entre la période de référence 2012-14 et 2024.

En termes nominaux, les prix des produits de la pêche entrant dans les échanges resteront plutôt stables, avec une légère augmentation (4 %) pendant la période de projection. En termes réels, ils diminueront de quelque 16 % par rapport à la période de référence. Comme il n'est prévu aucune augmentation notable des droits de douane à l'importation déjà faibles ou minimums dans les principaux pays développés importateurs, le régime des échanges internationaux de poisson restera relativement libéral, et les variations des prix mondiaux devraient continuer de se transmettre directement d'un marché à l'autre. Toutefois, dans de nombreux pays en développement, les droits de douane sur les importations et les licences continueront de jouer un rôle non négligeable. Les variations de prix sur les marchés internationaux se répercuteront également sur les espèces destinées à la consommation intérieure. La volatilité des prix de certains produits pourrait être plus prononcée compte tenu des fluctuations de l'offre due aux changements brutaux des quotas de pêche et aux maladies frappant le secteur de l'aquaculture.

## Production

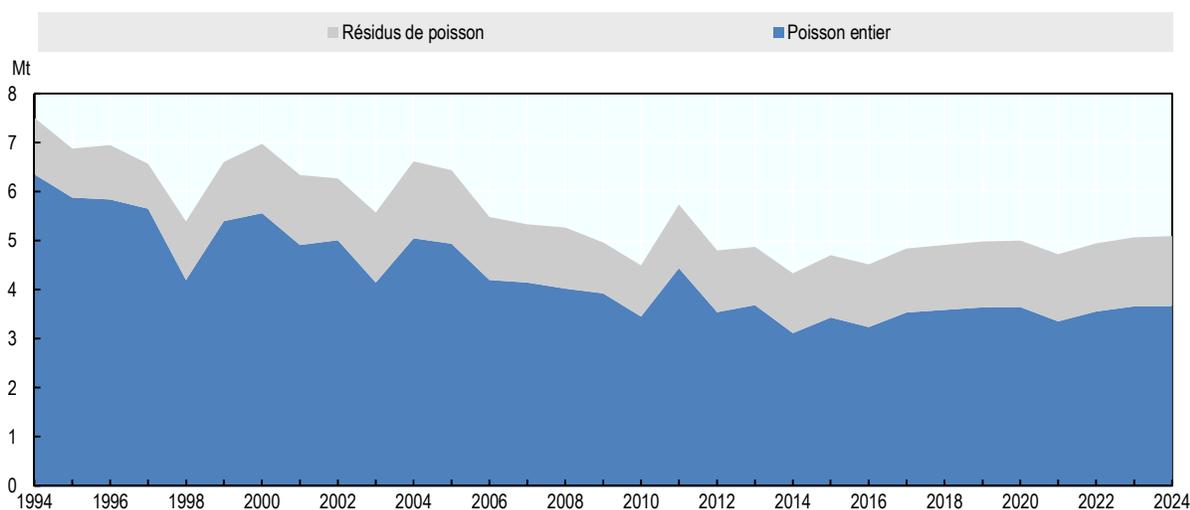
La croissance de la production de produits de la pêche et de l'aquaculture sera stimulée par le renforcement de la demande de poisson et les progrès techniques. La production mondiale de poisson devrait s'accroître de 1.4 % par an, un niveau inférieur à celui de la dernière décennie qui s'établissait à 2.2 % par an. La croissance absolue sera supérieure à 30 Mt en 2024 par rapport au niveau moyen de 2012-14. Près de la totalité de l'augmentation de la production, soit environ 96 % de la production supplémentaire, devrait être attribuable aux pays en développement. Leur part dans la production totale passera de 82 % pendant la période de référence à 85 % en 2024. L'expansion devrait être plus forte en Asie, dont la part dans la production totale passera de 70 % à 72 %. S'agissant de la production supplémentaire de 30 Mt prévue d'ici à 2024, 25 Mt seront imputables à l'Asie, 2 Mt à l'Afrique, 1.6 Mt à l'Amérique latine et la Caraïbe, 1 Mt à l'Europe et le reste à l'Océanie et à l'Amérique du Nord. Environ 90 % (172 Mt) de la production halieutique et aquacole totale (191 Mt) devrait être directement destinée à la consommation humaine.

La production halieutique devrait croître de 4 % et être ainsi portée à 95 Mt environ en 2024. Cette progression résulte de la conjonction de plusieurs facteurs, dont la reprise de certaines captures à la faveur de la reconstitution de plusieurs stocks et de la mise en place de solides régimes de gestion dans certains pays ; l'accroissement des captures dans les quelques pays qui ne sont pas assujettis à de stricts quotas de production ; la diminution des prix du pétrole et l'exploitation plus complète de la production de poisson grâce à la réduction des rejets, pertes et déchets, imposée par les amendements à la législation ou stimulée par la hausse des prix des produits (y compris des farines et huiles de poisson). La production halieutique ne devrait guère progresser au début de la période de projection en raison des effets d'« El Niño » sur les captures de l'Amérique du Sud, celui-ci est prévu en 2016 et en 2021 dans le modèle. Pendant ces deux années, cet ensemble de phénomènes climatiques océaniques pourrait faire reculer de 2 % la production halieutique mondiale, les effets sont particulièrement notables sur les captures d'anchois au Pérou et au Chili.

Le stock de poisson sauvage demeurant relativement stable, l'augmentation future de l'offre mondiale de poisson sera largement tributaire de l'aquaculture. Sa progression devrait être de 26.4 Mt de plus par rapport à la moyenne de 2012-14 pour s'établir à 96.4 Mt en 2024. Les pays en développement continueront de dominer la production aquacole, en enregistrant approximativement 95 % de la production supplémentaire pendant la période concernée. Toutefois, la production de ce type devrait continuer de progresser sur tous les continents, mais de façon variable selon les pays et régions en ce qui concerne la gamme et la forme des produits. Les pays asiatiques en resteront les principaux producteurs : ils compteront pour 89 % de la production totale en 2024, dont 62 % imputables à la Chine uniquement. D'autres fortes augmentations sont prévues en Amérique latine, en particulier au Brésil (+52 %) où d'importants investissements économiques seront opérés dans le secteur. La production africaine devrait quant à elle enregistrer une hausse de 36 % pendant la période considérée (pour atteindre 2.2 Mt) grâce aux capacités du secteur privé mises en place ces quatorze dernières années, mais aussi à la faveur de la hausse de la demande locale entraînée par la croissance économique, et des politiques locales visant à encourager l'aquaculture.

Le recul du taux de croissance annuel moyen de la production aquacole (qui passera de 5.6 % par an au cours de la dernière décennie à 2.5 % par an pendant la prochaine) s'expliquera principalement par les contraintes pesant sur les ressources naturelles : la disponibilité et la qualité de l'eau, la concurrence avec d'autres types d'utilisation pour les sites de production optimaux, l'insuffisance des investissements en infrastructures dans les régions dotées de ressources naturelles propices à la production aquacole et, même s'ils tendent légèrement à la baisse, les coûts toujours élevés de la farine de poisson, de l'huile de poisson et d'autres produits pour l'alimentation animale. L'aquaculture représentera une part croissante de la production halieutique et aquacole mondiale, passant de 43.4 % en moyenne en 2012-14 à 50.4 % en 2024.

**Graphique 3.6.3. Parts des farines de poisson tirées de déchets de poisson et de poissons entiers**



Source : OCDE/FAO (2015), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933233566>

La part de poisson pêché utilisé pour produire de la farine de poisson avoisinera 16 % d'ici à 2024<sup>3</sup>, soit une part environ 2 % inférieure à celle utilisée pendant la période de référence, en raison de la demande croissante de poisson pour la consommation humaine. D'ici à 2024, la production estimée de farine et d'huile de poisson, en poids produit, devrait s'élever à 5.1 Mt et 1.1 Mt, respectivement. Cette année-là, la production

de farine de poisson (graphique 3.6.3) sera 9 % plus élevée que la production moyenne de 2012-14, mais environ 48 % de l'augmentation sera dérivée d'une amélioration de l'utilisation des déchets, débris et rognures de poisson. Le poisson étant de plus en plus consommé en filets, cuisinés ou en conserve, une part croissante de sa production résiduelle devrait être réduite en farine et huile de poisson. La farine tirée des déchets de poisson devrait représenter 28 % de la production mondiale de farine de poisson en 2024, contre 26 % pour le niveau moyen de 2012-14.

## Consommation

Selon les projections, la consommation mondiale apparente<sup>4</sup> de poisson devrait connaître une hausse de 31 Mt au cours des dix prochaines années pour se porter à 172 Mt en 2024. La consommation apparente de poisson par habitant sera de 21.5 kg en équivalent poids vif (pv) en 2024, soit 9 % de plus qu'au cours de la période de référence. Toutefois, il s'agit d'une augmentation inférieure à celle des décennies précédentes. Le taux de croissance annuel de la consommation apparente de poisson par habitant devrait enregistrer une diminution et s'élever à 0.6 % par an au cours de la prochaine décennie, contre 1.7 % par an pendant la dernière décennie. La consommation de poisson augmentera sur tous les continents (graphique 3.6.4), des progressions plus fortes étant attendues en Asie et en Océanie. L'accroissement de la demande sera principalement imputable aux consommateurs des pays en développement, qui devraient consommer 94 % du poisson supplémentaire destiné à la consommation humaine pendant la période de projection. Leur consommation apparente de poisson par habitant affichera une hausse de 11 % en 2024 par rapport à la période de référence. Ce résultat découlera de la combinaison de plusieurs facteurs influant sur l'apport de protéines animales aux dépens d'autres aliments : la hausse du niveau de vie, la croissance démographique, l'essor de l'urbanisation, l'appréciation croissante des qualités du poisson en tant qu'aliment sain et nutritif, et l'évolution technologique dans le domaine de la transformation, du conditionnement et de la distribution alimentaires. Les progrès en matière de conservation et de stockage revêtent une importance particulière dans la mesure où le poisson, denrée éminemment périssable, nécessite des techniques de traitement et de conservation particulières. Malgré cette croissance supplémentaire, la consommation annuelle apparente de poisson par habitant dans les pays en développement demeurera inférieure à celle des régions plus développées (21.1 kg en équivalent pv et 23.2 kg en équivalent pv en 2024), même si cet écart se resserrera au cours de la prochaine décennie (il était de 18.9 kg en équivalent pv, contre 22.7 kg pendant la période de référence).

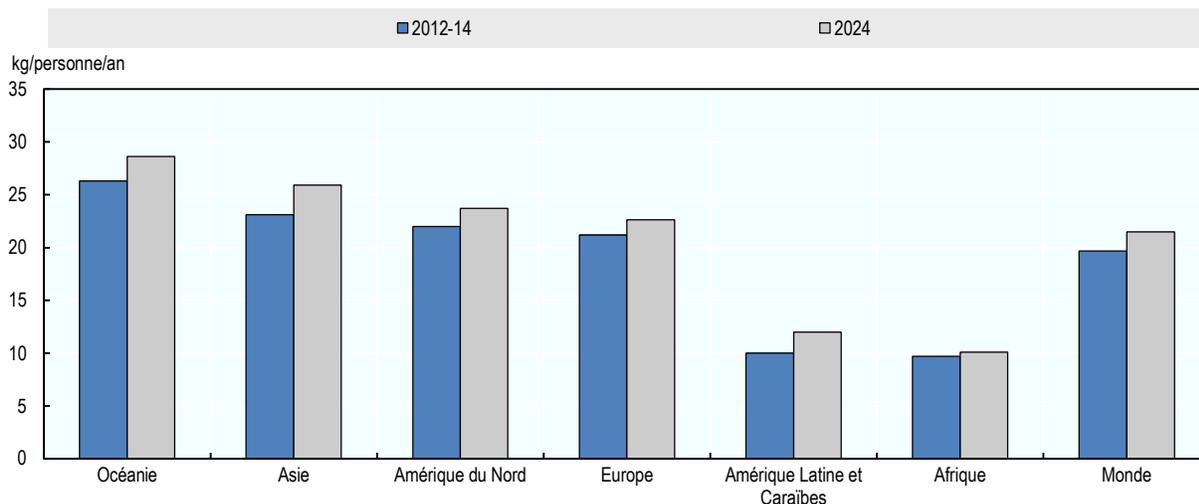
Les consommateurs des pays développés, dont la population est vieillissante et qui comptent déjà un taux élevé de consommation par habitant, devraient seulement légèrement augmenter leur portion de poisson absorbée (2 % plus élevée en 2024 par rapport à la moyenne 2012-14). Cette croissance modérée tient, entre autres, au ralentissement de la croissance démographique et aux évolutions alimentaires déjà amorcées. En outre, les consommateurs, notamment ceux issus des économies plus développées, se préoccupent de plus en plus des questions de durabilité, de bien-être animal et de sécurité alimentaire, facteurs qui pourraient avoir des effets sur leurs modes de consommation, dont celle des produits de la pêche.

Malgré l'amélioration de l'offre sur la plupart des marchés, la consommation de poisson augmentera de manière variable, en termes de volume et de variétés, selon les pays et à l'intérieur des pays. Cette hétérogénéité tient aux différents degrés de disponibilité du poisson et d'autres produits alimentaires selon les régions, notamment la possibilité d'accéder aux ressources halieutiques dans les eaux voisines, et à l'interaction de divers facteurs socio-économiques et culturels qui influent sur la demande, notamment les coutumes alimentaires, les goûts, les niveaux de revenus, les saisons, les prix, les infrastructures et la commercialisation. Le secteur de la pêche restera l'un des secteurs alimentaires les plus mondialisés, ce qui implique que les consommateurs seront également exposés et soumis aux effets des tendances mondiales, étant donné que les chaînes d'approvisionnement deviennent plus longues,

et que la progression de l'urbanisation et l'amélioration de la distribution accroissent le choix des produits disponibles.

La consommation de farines et d'huiles de poisson se caractérise par la concurrence traditionnelle que se livrent l'aquaculture et l'élevage de bétail pour la farine de poisson, et celle entre l'aquaculture et les suppléments alimentaires directement destinés à la consommation humaine pour l'huile de poisson, mais elle sera limitée par la stabilité relative de la production.

**Graphique 3.6.4. Consommation apparente de poisson par habitant, par continent**



Source : OCDE/FAO (2015), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933233570>

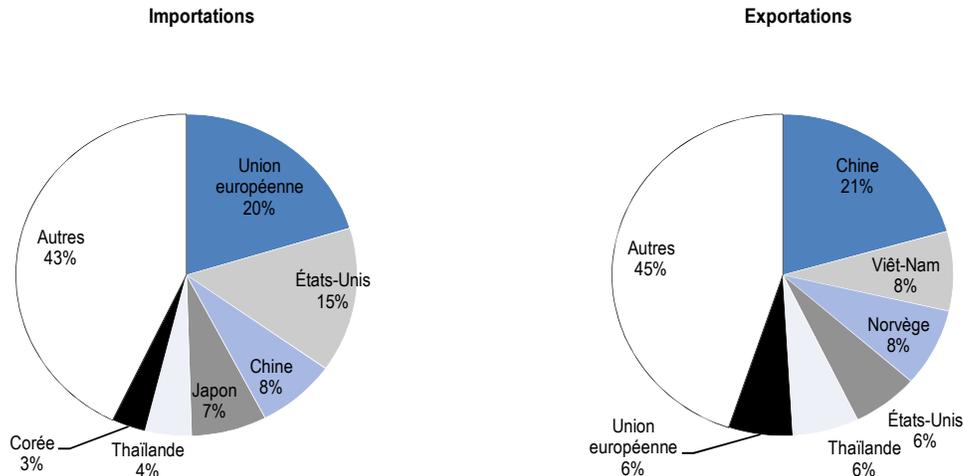
## Échanges

Les produits halieutiques et aquacoles figurent et continueront de figurer parmi les produits alimentaires les plus échangés dans le monde, ils enregistreront approximativement un tiers de la production exportée en 2024. La demande soutenue, les politiques de libéralisation des échanges, la mondialisation des systèmes alimentaires, l'amélioration de la logistique et les innovations technologiques continueront de favoriser l'essor du commerce international dans ce secteur, quoiqu'à un rythme plus lent que lors de la décennie écoulée. Les exportations mondiales de poisson destiné à la consommation humaine devraient atteindre plus de 45 Mt en équivalent poids vif, représentant une hausse de 19 % d'ici à 2024, ce qui correspond à plus de 7 Mt. Le taux de croissance annuel des exportations diminuera cependant, passant de 2.3 % durant la dernière décennie à 1.7 % au cours des dix prochaines années. Ce repli s'explique en partie par la hausse des prix, qui freinera la progression de la consommation, l'augmentation des frais de transport et le ralentissement de l'expansion de la production aquacole.

La filière d'approvisionnement est complexe, les produits de la pêche franchissant parfois plusieurs fois les frontières nationales avant la consommation finale étant donné la délocalisation croissante des opérations de transformation. Les échanges de produits de la pêche et de l'aquaculture font intervenir un large éventail de produits et de participants. Ils occupent une place variable selon les pays, et jouent un rôle important dans bon nombre d'entre eux, en particulier dans les pays en développement, qui devraient rester les principaux fournisseurs des marchés mondiaux, malgré une légère

diminution de leur part dans les échanges de poisson destiné à la consommation humaine (en passant de 66 % pendant la période de référence à 65 % en 2024). L'essentiel de la progression des exportations de poisson devrait être attribuable, en grande partie, aux pays asiatiques, qui compteront pour environ 57 % des exportations supplémentaires d'ici à 2024. La même année, ces pays devraient accroître légèrement leur part dans les exportations mondiales destinées à la consommation humaine, en passant de 50 % à 51 % en raison d'une nouvelle hausse de leur production aquacole. La Chine, le Viet Nam et la Norvège seront les plus grands exportateurs de poisson à l'échelle mondiale (graphique 3.6.5) ; au cours de la période de projection, leurs exportations s'accroîtront de 2.5 %, 3.5 % et 2.2 % par an respectivement. La Chine englobera plus de 21 % des exportations mondiales, et le Viet Nam et la Norvège 8 % chacun.

**Graphique 3.6.5. Échanges de poisson destiné à la consommation humaine en 2024**



Source : OCDE/FAO (2015), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933233580>

Pour satisfaire leur demande de produits halieutiques et aquacoles, les pays développés continueront à être tributaires des importations, en raison de leur production relativement stable en ce qui concerne ces produits. Toutefois, leur part dans les importations totales de poisson destiné à la consommation humaine devrait légèrement baisser, en passant de 55 % pour le niveau moyen de 2012-14 à 53 % en 2024. Les principaux importateurs resteront l'Union européenne, les États-Unis et le Japon. Les importations de poissons comestibles des pays en développement augmenteront. Elles comprendront des matières premières pour transformation et réexportations et, de plus en plus, des produits destinés à répondre à une hausse de la consommation intérieure, en particulier d'espèces qui ne sont pas produites localement.

Les échanges de farine de poisson devraient enregistrer une légère augmentation au cours de la prochaine décennie, représentant une croissance globale de 4 % d'ici à 2024, due à la stagnation de la production. Le Pérou et le Chili pourraient rester les deux principaux exportateurs, même si leur part conjointe des exportations totales reculera, passant de 47 % à 41 % au cours de la période de projection. Les pays asiatiques, en particulier la Chine, devraient demeurer les principaux importateurs de farine de poisson en raison de leur production aquacole substantielle. Les exportations d'huile de poisson devraient légèrement reculer (-3 %) à l'horizon 2024. Les pays européens en resteront les principaux importateurs (principalement pour la production de saumon, mais également pour l'industrie pharmaceutique), avec une part de 49 % des importations mondiales.

## Principales questions et incertitudes

Les projections évoquées dans ce chapitre reposent sur un certain nombre d'hypothèses concernant l'environnement macroéconomique futur, les règles et droits de douane des échanges internationaux, la fréquence et les effets du phénomène El Niño, l'absence de foyer anormal de maladie des poissons, les quotas de pêche, l'évolution de la productivité à long terme et l'absence de chocs affectant les marchés. En cas de modification d'une de ces hypothèses, les projections relatives aux produits de la pêche et de l'aquaculture pourraient s'en trouver modifiées.

Selon les projections, la production halieutique globale est censée rester relativement stable. Les perspectives réelles de la pêche sont difficiles à établir, car elles dépendent de la productivité naturelle des stocks de poisson et des écosystèmes et sont assujetties à de nombreuses variables et incertitudes, notamment les effets du changement climatique, la pollution et l'acidification des océans, qui portent atteinte aux habitats, aux fonctions écologiques et à la biodiversité. D'après les dernières estimations de la FAO<sup>5</sup>, le pourcentage de groupes de stocks « non pleinement exploités » suivis par la FAO diminue et s'élève à environ 10 %, tandis que quelque 30 % des stocks seraient surexploités et dépasseraient les limites biologiques durables. Ces dernières années, la production halieutique globale est plutôt stable, avec des exceptions pendant les années frappées par le phénomène El Niño pendant lesquelles les prises diminuent. Pourtant, une partie de la production provient actuellement de navires dont l'activité s'est déplacée de zones où les stocks sont épuisés vers de nouvelles zones, une pratique qui pourrait à long terme créer un déclin des captures mondiales avec la propagation de la surexploitation. La surcapacité de la flottille de pêche mondiale et les activités de pêche illicites, non réglementées et non déclarées (INN) font également peser une menace sur la durabilité des ressources halieutiques. Ces situations témoignent souvent des mauvaises conditions de gouvernance qui caractérisent certaines activités du secteur, lesquelles contribuent à les exacerber. Dans le même temps, grâce à l'amélioration des pratiques de gestion des ressources, certaines pêches et certains stocks manifestent des signes de rétablissement, ce qui pourrait permettre de maintenir et de stabiliser la production halieutique globale, grâce à la baisse des captures dans certaines pêches et zones de pêche, compensée par une augmentation dans d'autres. Toutefois, pour parvenir à ce résultat, des politiques de gestion efficaces permettant de maintenir les stocks et la productivité dans le secteur de la pêche doivent être mises en œuvre.

À cet égard, il importe de garder à l'esprit le rôle du Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable, qui célèbre en 2015 son 20<sup>e</sup> anniversaire. Il établit, sur une base non contraignante, les principes et les normes applicables à la conservation, à la gestion et au développement de tous les types de pêches. Le Code, qui a été adopté à l'unanimité le 31 octobre 1995 par la Conférence de la FAO, fournit le cadre nécessaire aux efforts nationaux et internationaux visant à assurer l'exploitation durable des ressources aquatiques vivantes, dans le respect de l'environnement. Ancrée dans les principes de ce Code et des lignes directrices s'y rapportant, la FAO vient tout juste d'élaborer l'initiative « Croissance bleue ». Cette initiative propose une approche cohérente en faveur d'une gestion des océans et des zones humides durable, intégrée et socioéconomiquement responsable, articulée autour de quatre grands axes : pêche, aquaculture, services écosystémiques, et moyens de subsistance et systèmes alimentaires. Pour mettre en œuvre l'approche intégrée préconisée vers une Croissance bleue, la FAO collabore avec de nombreuses autres agences des Nations Unies, des organisations intergouvernementales ainsi que d'autres initiatives ou processus afin d'exploiter au mieux les synergies.

Selon les projections, la majeure partie de la consommation future de poisson devrait être largement tributaire de l'aquaculture. Les perspectives de ce secteur dépendent toutefois de nombreux facteurs étroitement imbriqués, notamment l'accès aux zones et aux eaux et leur disponibilité ; l'offre, la durabilité et le coût de la farine et de l'huile de poisson, ainsi que d'autres sources alternatives de produits destinés à l'alimentation animale ; l'existence de technologies et de financements ; l'inadéquation des mesures de biosécurité et les épidémies ; les effets sur la biodiversité ; les externalités environnementales comme le changement climatique, la pollution et les problèmes que

peuvent engendrer les activités aquacoles, si elles ne sont pas maîtrisées et encadrées ; la gouvernance ; les questions de sécurité alimentaire et de traçabilité ; ainsi que les préoccupations sur les incidences environnementales, spatiales ou juridiques. La croissance de l'aquaculture dépendra également de la façon dont le secteur parviendra à améliorer durablement sa productivité en investissant dans des technologies plus performantes et dans de meilleures pratiques de gestion. Les améliorations génétiques et les progrès de la sélection animale et de la nutrition seront à cet égard particulièrement importants, de même que le développement de produits capables de remplacer les farines et huiles de poisson dans les aliments utilisés pour nourrir les espèces d'élevage. Le secteur aquacole, pour accroître durablement sa production et sa valeur, devrait améliorer sa productivité et sa performance environnementale, et traiter toute question sociale qui serait soulevée. Il est nécessaire d'avoir recours à des mesures et des instruments s'articulant autour de trois axes pour stimuler cette croissance : la durabilité environnementale, la performance économique et la distribution des avantages.

Au cours de la prochaine décennie, à mesure que l'aquaculture gagnera du terrain dans l'offre totale de poisson, la nature cyclique de certaines productions aquacoles et les flambées de maladies pourraient avoir des répercussions importantes sur la formation des prix dans l'ensemble du secteur, lesquels pourraient devenir de ce fait plus volatils. De plus, la hausse des prix des produits destinés à l'alimentation animale pourrait affecter la composition de la production aquacole, au profit d'espèces dont l'alimentation coûte moins cher ou dont la production ne nécessite pas d'acheter des aliments pour poissons.

L'essentiel de la production aquacole se concentre dans les pays en développement, en particulier dans les pays asiatiques, alors que dans un même temps, cette production est relativement stagnante dans certains pays membres de l'OCDE. Cela s'explique en partie par de multiples problèmes de gouvernance, le cadre réglementaire et la rareté de lieux adaptés. Des travaux sont en cours, sur des mesures spécifiques, pour parer à certaines de ces contraintes, comme la nouvelle politique commune de la pêche (PCP) dans l'Union européenne. Les projections relatives à la pêche présentées pour l'Union européenne dans ces *Perspectives* ne prennent pas en considération les effets possibles de la mise en œuvre de la nouvelle PCP qui pourraient se traduire par une hausse de la production halieutique et aquacole dans l'UE durant la prochaine décennie, étant donné qu'elles sont encore difficiles à prévoir. La PCP a été lancée dans les années 1970 et a subi plusieurs réformes, la plus récente ayant pris effet le 1<sup>er</sup> janvier 2014. Elle couvre plusieurs aspects du secteur halieutique et aquacole. Dans le cas de l'aquaculture, la Commission européenne prévoit de la dynamiser par l'intermédiaire de la PCP. Les priorités communes et les principaux objectifs au niveau de l'UE sont présentés dans les orientations stratégiques publiées en 2013. Quatre actions prioritaires ont été définies en consultation avec les parties concernées : alléger les formalités administratives ; améliorer l'accès à l'espace et à l'eau ; accroître la compétitivité ; et exploiter les avantages compétitifs apportés par des normes rigoureuses en matière de qualité, de santé et d'environnement. La Commission et les pays de l'UE s'appuieront sur ces orientations stratégiques pour renforcer ensemble la productivité et la compétitivité du secteur. Les pays de l'UE sont invités à préparer des plans pluriannuels pour stimuler l'aquaculture. La Commission se chargera de la coordination et de l'échange de bonnes pratiques. S'agissant de la pêche, la PCP définit une série de règles destinées à gérer la flotte de pêche européenne et à préserver les stocks de poissons. Il s'agit de garantir la durabilité du secteur et éviter que les activités de pêche menacent les populations de poissons et la productivité à long terme. La politique actuelle prévoit de fixer, entre 2015 et 2020, des limites de captures durables, qui permettent de maintenir les stocks de poissons à long terme.

Les projections analysées dans ce chapitre sont considérées comme le scénario de référence qui prévaut d'ici à 2024, l'aquaculture représentant la principale source d'approvisionnement supplémentaire. Toutefois, les projections faisant apparaître un important ralentissement de la progression de la production aquacole au cours de la prochaine décennie (de 2.5 % par an, contre 5.6 % pendant la décennie écoulée), un scénario complémentaire a été élaboré. Ce scénario est axé sur un accroissement plus

soutenu de l'aquaculture que celui du scénario de référence, bien qu'il reste inférieur à celui de la décennie précédente. Cette différence de niveau de croissance prend en compte l'hypothèse de progrès technologiques, de l'extension des superficies cultivées et de l'intensification (rendement par unité de surface ou en volume). Toutefois, cette augmentation de la production pourrait être restreinte par une réglementation plus stricte, des ressources en terres et en eau plus rares et qui subissent plus de pression, et des problèmes liés à l'offre en aliments pour animaux. Dans ce scénario, la pêche devrait maintenir le même schéma de croissance, comme dans le scénario de référence. La hausse de la production aquacole est supposée être homogène entre les pays.

Dans cet autre scénario, la production totale de poisson devrait atteindre 204 Mt en 2024, avec une hausse générale de 27 % par rapport à 2012-14. Au cours de la même période, la production aquacole augmentera de 40 Mt (57 %), et s'élèvera à 110 Mt, soit une progression de 3.9 % par an. En 2024, 54 % de la production de poisson sera le fait de l'aquaculture. Son augmentation aura des incidences sur les prix. Contrairement aux résultats du scénario de référence, au cours de la période de projection, les prix moyens des produits halieutiques, aquacoles et commercialisés devraient reculer de 4 %, 29 % et 28 % respectivement, en termes nominaux. L'accroissement plus soutenu de l'aquaculture devrait augmenter la pression exercée sur les farines de poisson et, en particulier, sur les huiles de poisson. Le prix moyen des farines de poisson sera plus élevé que celui du scénario de référence et devrait baisser de seulement 2 % pendant la période de projection, par rapport à la diminution de 9 % du scénario de référence. Contrairement à ce dernier scénario, le prix moyen de l'huile de poisson affichera une hausse de 13 %, la demande étant supérieure à l'offre. Le renforcement de la production stimulera la consommation de produits halieutiques et aquacoles de 3.4 kg supplémentaires par habitant par rapport à la période de référence, pour atteindre un total de 23 kg. Au cours de la période de projection, les pays en développement capteront 93 % de cette consommation mondiale supplémentaire. En 2024, le poisson d'élevage représentera 59 % du poisson consommé.

## Notes

1. L'expression « produits halieutiques et aquacoles » englobe les poissons, les crustacés, les mollusques et autres invertébrés aquatiques, mais elle ne comprend pas les mammifères et plantes aquatiques
2. Dans le modèle, fixées en 2016 et 2021.
3. Cette part sera plus faible pendant les années frappées par le phénomène *El Niño* (hypothèse retenue dans le modèle pour les années 2016 et 2021), en raison d'une diminution des captures d'anchois.
4. Le terme apparent renvoie à la quantité moyenne de nourriture disponible à la consommation, qui, pour plusieurs raisons (par exemple, les déchets alimentaires au niveau des ménages), ne correspond pas à la quantité moyenne de nourriture absorbée ni à la consommation moyenne de nourriture.
5. FAO (2014), *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2014*, Rome.

## ANNEXE 3.A1

### Tableau 3.A1.7. Projections mondiales de la pêche et l'aquaculture

Année civile

		Moyenne 2012-14est	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
<b>POISSON</b>												
<b>Monde</b>												
Production	kt	161 180	168 792	169 486	174 471	177 582	180 775	182 833	182 831	186 256	189 130	191 348
dont aquaculture	kt	69 942	76 945	79 113	82 124	84 843	87 544	89 352	90 869	92 648	94 618	96 395
Consommation	kt	160 982	168 779	169 473	174 458	177 569	180 762	182 820	182 818	186 243	189 117	191 335
alimentation humaine	kt	140 807	149 520	151 142	155 028	158 031	161 124	163 298	164 577	167 327	169 905	172 199
transformation industrielle	kt	14 998	14 774	13 911	15 075	15 248	15 413	15 362	14 147	14 886	15 247	15 236
<b>Prix</b>												
Aquaculture <sup>1</sup>	USD/t	2 132.1	2 183.9	2 187.2	2 075.6	2 015.4	2 007.4	2 041.0	2 158.4	2 174.5	2 188.3	2 215.3
Pêche <sup>2</sup>	USD/t	1 525.2	1 528.7	1 564.4	1 535.5	1 521.2	1 537.2	1 566.2	1 621.5	1 644.4	1 666.9	1 693.5
Produits échangés <sup>3</sup>	USD/t	2 913.9	2 983.5	2 992.1	2 843.3	2 760.9	2 749.9	2 795.9	2 956.7	2 978.7	2 997.6	3 034.6
<b>Pays développés</b>												
Production	kt	28 472	28 780	28 884	29 095	29 202	29 367	29 492	29 552	29 641	29 729	29 821
dont aquaculture	kt	4 310	4 439	4 574	4 762	4 968	5 175	5 333	5 440	5 560	5 659	5 762
Consommation	kt	36 665	36 921	36 372	36 770	36 855	37 010	37 093	37 073	37 247	37 519	37 696
alimentation humaine	kt	31 634	32 231	31 692	32 140	32 276	32 494	32 636	32 635	32 894	33 203	33 417
transformation industrielle	kt	4 221	4 073	4 062	4 013	3 960	3 898	3 839	3 820	3 735	3 698	3 660
<b>Pays en développement</b>												
Production	kt	132 707	140 012	140 601	145 376	148 380	151 408	153 341	153 279	156 615	159 401	161 527
dont aquaculture	kt	65 632	72 505	74 540	77 362	79 875	82 369	84 019	85 429	87 088	88 958	90 632
Consommation	kt	124 317	131 858	133 101	137 688	140 715	143 753	145 728	145 745	148 996	151 599	153 639
alimentation humaine	kt	109 173	117 290	119 450	122 888	125 755	128 630	130 662	131 942	134 433	136 702	138 782
transformation industrielle	kt	10 777	10 701	9 849	11 062	11 288	11 515	11 524	10 326	11 151	11 550	11 576
<b>OCDE</b>												
Production	kt	30 829	31 302	31 144	31 571	31 771	32 061	32 277	32 183	32 526	32 642	32 766
dont aquaculture	kt	5 962	6 184	6 385	6 644	6 906	7 196	7 434	7 615	7 766	7 918	8 061
Consommation	kt	38 509	39 057	38 492	38 993	39 167	39 432	39 613	39 571	39 950	40 321	40 596
alimentation humaine	kt	31 656	32 568	32 185	32 702	32 909	33 210	33 446	33 529	33 905	34 329	34 655
transformation industrielle	kt	6 097	5 961	5 779	5 763	5 729	5 695	5 639	5 514	5 516	5 464	5 413
<b>FARINE DE POISSON</b>												
<b>Monde</b>												
Production	kt	4 666.3	4 701.3	4 518.7	4 840.2	4 913.2	4 986.3	5 009.3	4 728.6	4 950.5	5 072.2	5 100.4
à partir de poisson entier	kt	3 446.2	3 433.0	3 239.1	3 535.8	3 592.0	3 646.3	3 647.7	3 359.1	3 556.9	3 661.9	3 673.0
Consommation	kt	4 872.8	4 782.4	4 573.8	4 600.9	4 863.0	4 936.0	5 067.8	4 971.4	4 693.7	5 045.9	5 074.1
Variation de stocks	kt	-206.5	-81.1	-55.1	239.3	50.2	50.3	-58.6	-242.8	256.8	26.4	26.3
Prix <sup>4</sup>	USD/t	1 674.3	1 574.5	1 547.9	1 296.7	1 323.1	1 370.7	1 387.1	1 565.4	1 459.2	1 487.5	1 520.3
<b>Pays développés</b>												
Production	kt	1 316.5	1 377.3	1 394.5	1 397.0	1 395.9	1 398.2	1 398.7	1 405.2	1 399.0	1 402.7	1 406.5
à partir de poisson entier	kt	977.3	978.0	979.3	971.5	962.5	951.0	940.1	939.3	921.9	916.2	910.3
Consommation	kt	1 689.2	1 502.1	1 411.8	1 422.3	1 474.6	1 453.7	1 457.7	1 385.6	1 288.0	1 377.8	1 381.1
Variation de stocks	kt	11.7	-42.4	-6.1	24.3	0.2	0.3	-28.6	19.2	14.8	1.4	1.3
<b>Pays en développement</b>												
Production	kt	3 349.8	3 324.0	3 124.2	3 443.2	3 517.3	3 588.1	3 610.6	3 323.5	3 551.5	3 669.5	3 693.9
à partir de poisson entier	kt	2 469.0	2 455.0	2 259.9	2 564.3	2 629.4	2 695.3	2 707.5	2 419.8	2 635.1	2 745.7	2 762.7
Consommation	kt	3 183.6	3 280.3	3 162.0	3 178.6	3 388.5	3 482.3	3 610.1	3 585.8	3 405.7	3 668.0	3 693.0
Variation de stocks	kt	-218.2	-38.7	-49.0	215.0	50.0	50.0	-30.0	-262.0	242.0	25.0	25.0
<b>OCDE</b>												
Production	kt	1 684.8	1 760.4	1 737.0	1 745.8	1 748.7	1 757.2	1 758.0	1 739.8	1 754.0	1 754.4	1 755.1
à partir de poisson entier	kt	1 327.1	1 351.9	1 312.6	1 311.0	1 306.1	1 300.8	1 290.2	1 264.7	1 267.7	1 258.6	1 249.8
Consommation	kt	1 913.6	1 735.2	1 628.8	1 662.7	1 728.8	1 720.4	1 736.7	1 650.6	1 542.2	1 660.9	1 672.6
Variation de stocks	kt	-30.1	-53.1	-18.1	34.3	0.2	0.3	-28.6	8.2	25.8	1.4	1.3

## ANNEXE 3.A1

**Tableau 3.A1.7. Projections mondiales de la pêche et l'aquaculture (suite)**

Année civile

		Moyenne 2012-14est	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
<b>HUILE DE POISSON</b>												
<b>Monde</b>												
Production	kt	951.7	1 021.3	974.2	1 036.3	1 048.3	1 063.2	1 065.3	1 006.7	1 049.0	1 071.1	1 074.3
à partir de poisson entier	kt	575.3	600.4	552.3	610.5	618.4	625.9	622.5	559.7	597.2	614.4	612.7
Consommation	kt	996.3	1 039.9	1 029.9	942.0	1 049.2	1 064.0	1 066.0	1 102.5	954.2	1 071.6	1 074.8
Variation de stocks	kt	-44.6	-18.7	-55.6	94.3	-0.9	-0.8	-0.7	-95.8	94.8	-0.5	-0.5
Prix <sup>5</sup>	USD/t	1 951.3	1 731.1	1 661.1	1 571.5	1 575.9	1 608.8	1 639.0	1 823.1	1 700.1	1 727.0	1 754.5
<b>Pays développés</b>												
Production	kt	418.7	460.0	459.0	458.9	461.0	465.8	468.4	471.6	472.1	474.9	477.8
à partir de poisson entier	kt	173.8	181.1	179.3	175.6	173.7	171.4	168.8	168.1	164.1	162.3	160.5
Consommation	kt	596.4	661.9	654.5	565.6	630.6	631.1	624.6	660.2	535.1	604.5	599.5
Variation de stocks	kt	11.1	-9.7	-23.6	22.3	-0.9	-0.8	-0.7	-23.8	22.8	-0.5	-0.5
<b>Pays en développement</b>												
Production	kt	533.0	561.3	515.3	577.4	587.4	597.5	596.9	535.1	576.9	596.1	596.5
à partir de poisson entier	kt	401.5	419.3	373.0	434.9	444.7	454.5	453.6	391.6	433.2	452.1	452.2
Consommation	kt	399.9	378.0	375.3	376.4	418.6	432.9	441.3	442.4	419.1	467.1	475.2
Variation de stocks	kt	-55.7	-9.0	-32.0	72.0	0.0	0.0	0.0	-72.0	72.0	0.0	0.0
<b>OCDE</b>												
Production	kt	554.7	614.9	606.1	608.6	610.4	615.3	617.4	614.9	619.5	621.4	623.4
à partir de poisson entier	kt	268.7	286.4	276.5	275.3	273.0	270.6	267.2	260.5	260.4	257.5	254.7
Consommation	kt	747.4	806.1	792.4	702.0	783.4	786.6	781.0	810.3	674.8	760.1	753.8
Variation de stocks	kt	10.7	-23.5	-30.6	29.3	-0.9	-0.8	-0.7	-30.8	29.8	-0.5	-0.5

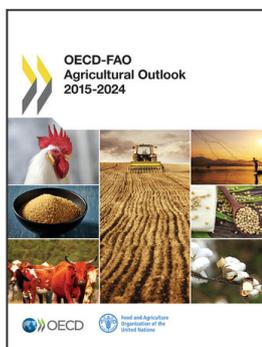
Note : Sous la terminologie "produits de la pêche et aquaculture" sont compris les poissons, les crustacés, les mollusques et autres animaux marins, mais sont exclus les mammifères marins, les crocodiles, caïmans, aligators et les plantes aquatiques.

Moyenne 2012-14est : Les données pour 2014 sont estimées.

Responsabilité : <http://oe.cd/disclaimer>

1. Valeur unitaire mondiale de la production de poissons issue de l'aquaculture (base poids vivant).
2. La valeur de la production de poissons pêchés est estimée par la FAO, déduction faite des poissons utilisés pour réduction.
3. Valeur unitaire mondiale des échanges (somme des importations et des exportations).
4. Farine de poisson, protéine 64-65% , Hambourg, Allemagne.
5. Huile de poisson, sans origine, N.O. Europe.

Source : OCDE/FAO (2015), « Perspectives Agricoles de l'OCDE et de la FAO », *Statistiques agricoles de l'OCDE* (base de données). doi: [dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr](https://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr)



Extrait de :  
**OECD-FAO Agricultural Outlook 2015**

Accéder à cette publication :  
[https://doi.org/10.1787/agr\\_outlook-2015-en](https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2015-en)

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2015), « Poisson », dans *OECD-FAO Agricultural Outlook 2015*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: [https://doi.org/10.1787/agr\\_outlook-2015-12-fr](https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2015-12-fr)

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).